

DEUX SIECLES D'INTERVENTIONS
HYDRAULIQUES ET COTONNIERE
DANS LA VALLEE DU NIL

Thierry RUF

Etudier l'histoire d'une agriculture, en proposer une interprétation suppose quelques préalables conceptuels et méthodologiques. Par nature l'agriculture est dynamique. On peut la décrire comme un ensemble d'activités ordonnées en vue de la satisfaction des besoins du ou des groupes sociaux qui s'y adonnent. L'ordonnement des activités, la satisfaction des besoins, les relations entre groupes sociaux ne sont ni constants, ni indépendants . La plupart des comportements humains oscillent entre les actes qui renforcent la sécurité, la permanence, la reproductibilité, et ceux qui jouent sur le risque, la transformation brutale, la fuite en avant. Cela s'applique probablement à l'agriculture menée tantôt dans une logique conservatrice, tantôt dans une logique productiviste : tout dépend du contexte et du groupe social considéré.

Nous pensons donc que l'histoire agraire d'une région, celle qui se rattache à la gestion de la terre, peut être lue comme une succession de phases où dominent les logiques conservatrices de certains groupes sociaux et de phases où ces logiques s'effacent sous des pressions diverses transmises par d'autres groupes sociaux. Appliquées à l'espace agricole, plus exactement à l'écosystème cultivé, ces logiques et leurs évolutions confèrent à un instant donné à cet espace un certain niveau d'"artificialisation", exprimant l'héritage des sociétés agraires précédentes,

et fonctionnant selon une dynamique de conservation ou de transformation, aboutissant à un autre niveau d'artificialisation plus complexe ou ... destructeur . (1).

C'est ce que nous allons tenter de montrer sur l'exemple de la vallée du Nil, là où les transformations de l'écosystème cultivé sont particulièrement spectaculaires, avec le passage d'une agriculture de décrue extensive à une agriculture irriguée extrêmement intensive.

Les matériaux nécessaires pour ce type d'étude sont nombreux et complémentaires : à travers les travaux d'historiens, d'économistes politiques, de socio-économistes, il est possible d'élaborer une première division "socio-politique et macro-économique" du temps : à travers les ouvrages d'hydrauliciens et de géographes, on peut repérer les étapes de l'aménagement du fleuve ; à travers les écrits de sociologues et d'ethnologues, on peut saisir les formes d'organisations sociales, et leurs évolutions ; à travers les observations des agronomes, de certains administrateurs, de micro-économistes, on peut décrire les systèmes de production agricoles, comprendre leurs résultats. Ces informations peuvent être confrontées pour définir des phases particulières de l'histoire. Deux formes de crises sont possibles: ou bien elles traduisent le déclin d'un groupe social dominant, ou bien elles rendent compte d'une mauvaise adéquation entre l'artificialisation de l'écosystème cultivé atteinte, et sa reproduction. Selon les cas, l'une entraîne l'autre.

L'Egypte est un pays ancien doté depuis plus de 5 000 ans d'une administration centrale plus ou moins puissante selon les époques. La période contemporaine que nous allons étudier ne représente que 3-4 % de cette longue histoire agraire (voir fig.1.)

(1) Concept introduit par M. MAZOYER - INAPG.

Fig. 1. Chronologie égyptienne de Cattaoui-Pacha (1931
 (prolongée jusqu'à 1985)

Périodes	Dates	Durée	%
Ancien Empire	de 3 400 à 2 160	1240	23 %
Moyen Empire (Hyksos de 1680 à 1580)	de 2 160 à 1 580	580	11 %
Nouvel Empire	de 1 580 à 525	1055	20 %
Persane	de 525 à 332	193	4 %
Hellenistique	de 332 à 30 av. J.-C.	302	6 %
Romaine	de 30 à 395 av. J.-C.	425	8 %
Byzantine	de 395 à 640	245	5 %
Arabe	de 640 à 1517	877	16 %
Ottomane	de 1517 à 1805	288	5 %
Histoire contemporaine	de 1805 à 1985	179	3 %

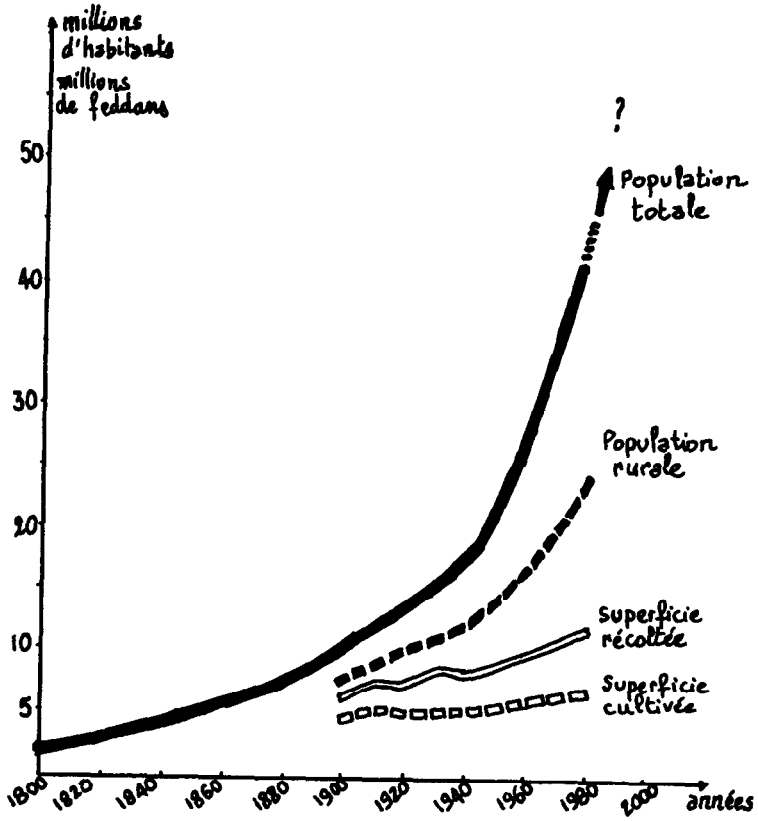


Fig. 2 - Démographie égyptienne
du XIX e et XX e siècle.

De l'époque du roi Menès jusqu'à la période ottomane, la société égyptienne a vécu une succession de phases d'expansion et de régression en fonction de la capacité du Pouvoir Central à gérer au mieux la crue annuelle du Nil. En période faste, la population riveraine du Nil pouvait atteindre 5 millions d'habitants (1). Mais progressivement les représentants de l'Etat Central, érigés en noblesse de fonction, féodalisaient les campagnes et détournaient à leur profit le prélèvement en nature, jusqu'à la reprise en main du pays par un des petits rois. Entre temps, la famine avait décimé la moitié de la population. Ces phases duraient plusieurs siècles.

La période chrétienne se distingue fondamentalement des périodes pharaoniques par le fait que l'Egypte devient la province "grenier à blé" d'empires méditerranéens du Nord. La conquête arabe de l'Egypte byzantine s'effectue sans résistance, cependant le pouvoir échappe plusieurs fois au Califat de Bagdad. Finalement les miliciens turcs Mamlouks s'en emparent. Plus tard, les activités de transit commercial de l'Orient vers l'Occident s'effondrent après la découverte du Cap de Bonne Espérance. En 1517, les ottomans conquièrent l'Egypte, laissent avec beaucoup d'habileté l'organisation militaire et foncière mamlouk en place, en exigeant le versement régulier du Tribut (2).

Au XVIII^e Siècle, les Mamlouks tentent plusieurs fois de s'affranchir de la tutelle ottomane, adaptant les taxations sur les communautés paysannes à leur profit. L'expédition française intervient à une des phases de régression les plus fortes qu'ait sans doute connues l'Egypte, avec une population inférieure à 2,5 millions d'habitants, un système d'épandage de la crue pratiquement plus du tout entretenu, et des clans Mamlouks en opposition permanente. (VOLNEY - 1787).

A partir de 1800, il n'est plus possible de distinguer des phases historiques cycliques ni sur le plan des aménagements hydrauliques, qui vont être radicalement modifiés pour développer la spéculation cotonnière, ni sur le plan démographique (voir fig. 2).

(1) *Compte tenu du système de céréaliculture de décrue permettant de cultiver au mieux quelques 2 millions d'hectares avec un rendement moyen de l'ordre de 5 à 7 quintaux par hectare : la production de 10 millions de quintaux permet de nourrir 5 millions d'habitants au maximum.*

(2) *Système de l'Iltizam.*

La population quadruple au XIX e Siècle, et passe de 10 millions d'habitants en 1900 à plus de 45 millions en 1984 (perspective pour l'an 2000, 70 millions). Si au XIX e Siècle cette progression va sans doute de paire avec la superficie récoltée du fait de la rationalisation et la réorganisation de l'irrigation, au XX e siècle l'expansion démographique n'est pas accompagnée d'expansion de l'espace cultivé ni même récolté. Il y a donc eu intensification des systèmes de cultures mais sans commune mesure avec l'évolution démographique et l'urbanisation.

L'intensification partielle de l'agriculture n'a pas été un processus continu. Elle s'inscrit dans un cadre politique et socio-économique pour le moins mouvementé où se succèdent des phases relativement prospères et des phases de régression marquée. La littérature sur l'histoire égyptienne est abondante et nous offre la possibilité de déterminer 14 phases contemporaines regroupées en 4 grandes périodes :

- I. 1798-1876 L'intégration au marché mondial
- II. 1876-1952 Le développement cotonnier au service d'intérêts coloniaux,
- III. 1952-1975 L'Etat maître des transferts de l'agriculture vers l'industrie selon un modèle d'inspiration soviétique,
- IV. 1975-1984 La période néo-libérale et le retour de l'influence occidentale. Bourgeoisie d'Etat et bourgeoisie d'import-export ...

1798-1876. - L'INTEGRATION DE L'EGYPTE AU MARCHE MONDIAL

Phase n° 1 - 1798-1805 : période de transition et de crise :

Détournant les tensions européennes, l'intervention française brise le pouvoir politique et militaire des Mamlouks. Elle s'appuie sur les notables religieux, les artisans, les commerçants. (AL JABARTI - 1801). Mais le centre de gravité du conflit européen regagne l'Europe. En Egypte, partisans et opposants d'une colonisation pure et simple s'affrontent.(REYNIER 1827). L'intervention anglo-turque met fin au débat franco-français et restaure l'ancienne classe dirigeante, vivement contestée par les notables religieux et les corporations. Le chef des militaires albanais de l'armée turque s'affirme comme leur recours et se fait désigné comme Pacha d'Egypte. Constantinople accepte le fait accompli et Mohammed Ali règnera de 1805 à 1848. (BREHIER 1900).

Phase n° 2 - 1805-1836 Période de restauration du pouvoir central du Caire, des réformes foncières, de monétarisation des échanges et de militarisation grâce aux revenus d'une nouvelle culture : le coton.

Entre 1805 et 1815 les Mamlouks qui avaient tenté de reprendre le contrôle foncier sont tout simplement assassinés (800 morts à la citadelle du Caire en une seule journée de 1811).

Les terres ainsi "libérées" font l'objet d'une réforme agraire : établissement d'un cadastre, distribution du droit d'usage par lot de 5 feddans (1), taxe foncière unique (Kharaj) fixée en fonction de la fertilité de la terre et de la situation par rapport à l'irrigation (RIVLIN-1962). La réforme sans doute la plus importante est l'instauration du monopole commercial de l'Etat sur les principales productions agricoles. MOHAMMED ALI axe sa politique sur la constitution d'une armée moderne équipée des meilleures armes européennes. Celle-ci est d'ailleurs engagée dans les premières opérations d'expansion qui devient le leit motif de MOHAMMED ALI : contrôle du Soudan et de l'Arabie (1812-1822).

La sélection des variétés de coton à longues soies réalisée par JUMEL en 1823 offre au pouvoir de nouvelles possibilités de revenus. On assiste à une rapide extension de la culture grâce au travail corvéable (sur-creusement de canaux) et à l'obligation de culture partout où cela est possible (avec la généralisation d'un instrument d'exhaure animal, la sakia, qui relevait l'eau des canaux jusqu'à la parcelle de coton) : 50 000 feddans en 1825 ; Plus de 300.000 feddans en 1836 (voir fig. 3). Ce développement "dirigé" manu militari, s'accompagne de la monétarisation des échanges et de l'impôt foncier. Fort de ces nouvelles ressources, MOHAMMED ALI envoie son armée conquérir la Syrie aux dépens du suzerain ottoman. (ATTIA MUSTAPHA-1977).

Phase n° 3 - 1836-1844 L'expansionnisme égyptien engendre une crise économique, les conquêtes militaires ne compensent pas les pertes financières, les occidentaux bloquent le processus de constitution d'une puissance orientale.

L'affaiblissement de l'empire ottoman avait été encouragé par les puissances occidentales, mais les événements prenaient un tour inquiétant pour les européens : ils parlent alors de la "Question d'Orient" ; l'irruption

(1) un feddan : 0,42 hectares

de la Puissance Egyptienne s'avère si réussie que l'Occident craint de voir un nouvel Empire s'interposer en Orient. Alors que la 2e guerre de Syrie (1839-1940) tourne à la déroute pour l'armée ottomane, les puissances occidentales lancent un ultimatum au Caire et à Constantinople. Elles stipulent expressément que Constantinople reconnaîtra l'hérédité du titre de vice-roi d'Egypte à MOHAMMED ALI, mais que sa puissance se limitera à l'Egypte et au Soudan. L'Egypte devra également respecter le traité de commerce sur le libre-échange comme toutes les provinces ottomanes. MOHAMMED ALI n'a plus le choix de refuser. Les finances publiques sont exsangues. Depuis 1836 le cours du coton au marché de Londres s'est effondré. Qui plus est, le Nil connaît des crues catastrophiques par leur faiblesse (1837) ou leur puissance (1840-1841). Les terres elles-mêmes semblent épuisées et la qualité de la variété Jumel s'est dégradée. Les guerres ont retiré à l'agriculture une grande partie de ses bras et la famine menace. (SABRY - 1849).

Des villages ne peuvent plus payer l'impôt foncier. Dès lors le régime du vice-roi met au point un nouveau système foncier. Les hauts fonctionnaires et les officiers supérieurs peuvent obtenir la concession des terres d'un village qui ne paye pas l'impôt à condition qu'ils prennent à leur compte les arriérés. Entre 1837 et 1844 plus du tiers de la superficie agricole passe sous ce régime des concessions. (RIVLIN-1962). C'est évidemment à cette période qu'il faut situer l'origine de la très grande propriété foncière qui caractérise le système agraire égyptien de la première moitié du XXe Siècle.

Phase n° 4 - 1844-1859 *Période de regression économique et de consolidation du régime des concessions foncières.*

Le repliement de l'Egypte sur elle-même accentué par le successeur de MOHAMMED ALI, ABBAS (1849-1854), hostile à une intervention trop puissante des occidentaux, ne les détourne pas de leur ambition à l'égard de ce pays. De nombreuses études hydrauliques, agronomiques, technologiques y sont conduites, parmi elles le projet du canal de Suez. L'application du traité sur le libre-échange, avec la disparition du monopole commercial de l'Etat permet l'installation de commerçants étrangers, notamment grecs et syriens, représentant soit leurs propres intérêts, soit ceux de "maisons occidentales". C'est surtout sous SAID (1854-1863) que le pays s'ouvre aux étrangers avec la construction du chemin de fer britannique et l'établissement de la société franco-égypto-ottomane pour le creusement du canal de Suez. (CHARLES-ROUX -1936). Cependant les ressources égyptiennes

restent fort limitées. Bon an mal an, on cultive du coton dans le Delta sur quelques 220 000 feddans avec des résultats médiocres.

Phase n° 5 - 1861-1866 *Une expansion vertigineuse grâce aux évènements américains.*

Pratiquement du jour au lendemain, le marché mondial du coton est déstabilisé par la guerre de sécession aux Etats-Unis. Les cours mondiaux s'envolent et leur impact est fulgurant en Egypte. Les marchands vont quintupler le prix au producteur. C'est le boom cotonnier : doublement des superficies (on cultive partout où c'est possible d'irriguer l'été à partir du niveau d'étiage, soit 500 000 feddans environ) (AL SARKY - 1964). Les cultivateurs disposent pour la première fois de substantiels revenus monétaires, tandis que les concessionnaires de l'Etat disposent de ressources nouvelles. Cette richesse soudaine provoque chez les dignitaires du régime vice-royal un déferlement de dépenses fastueuses, tandis qu'au niveau de l'appareil d'Etat, on procède aux investissements correspondants aux études d'aménagements réalisées durant la période précédente, comme le barrage du Delta. Dans le pays une sorte d'euphorie règne, les banques occidentales vont accorder des lignes de crédit afin de financer l'utile et le superflu des dépenses de l'Etat et de la classe dirigeante. (DOUIN - 1936).

Phase n° 6 - 1866-1876 *Retour à une situation "normale" du marché cotonnier et endettement accentué de l'Egypte l'amenant à la banqueroute.*

Le règne d'ISMAIL (1863-1879) avait donc débuté dans une situation économique des plus favorables. Dans les villes, les nouveaux quartiers riches prennent l'allure des belles cités européennes. Le canal de Suez est inauguré en grande pompe (1869). Dans la vallée, le Khedive fait creuser le grand canal Ibrahimieh qui rend possible la culture pérenne de la canne à sucre sur ses propres domaines. Mais sans aucun doute l'image la plus représentative de l'époque est celle de l'établissement raté du barrage d'élévation du plan d'eau du Delta qui se fissure dès la première fermeture des vannes (BAROIS - 1887) . Cet échec en plus, grève le budget de l'Etat , et entraîne une extraordinaire succession de travaux de consolidation, réfection ... pour n'aboutir qu'à la reconstruction en aval d'un nouveau barrage en 1939. Les emprunts d'Etat se succèdent. En 1868, la dette publique porte sur 597 millions de francs. Elle est de 950 millions en 1873 auxquels il faut ajouter 323 millions correspondant aux emprunts consacrés aux terres

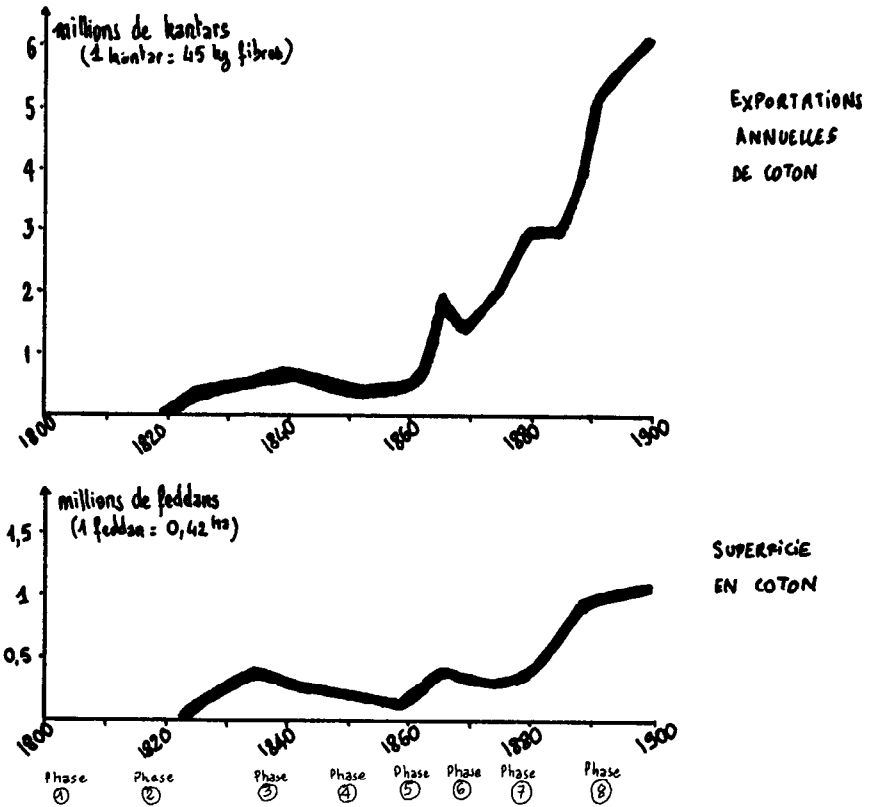


Fig. 3. - L'expansion cotonnière au
XIX e siècle (grandes tendances)

khédiviales . (CHARLES-ROUX - 1936). En 1875 le gouvernement égyptien cède les actions du canal de Suez au gouvernement britannique, mais cela ne suffit pas à rétablir les comptes de l'Etat. L'Egypte est en cessation de paiement dans le courant de 1876.

Au cours de ce siècle, l'organisation sociale rurale a profondément changé avec, d'une part, la constitution de grands domaines fonciers, d'autre part l'individualisation des familles et l'appropriation définitive des terres aménagées pour l'irrigation pérenne.

II. 1876-1952 - LE DEVELOPPEMENT COTONNIER AU SERVICE D'INTERETS COLONIAUX.

Phase n° 7 - 1876-1882 La crise financière , le nationalisme et l'intervention occidentale directe

Après commission d'enquête européenne, la Caisse de la Dette est créée. Elle constitue une sorte de syndic de faillite.

Le gouvernement comprend des ministres français et britanniques qui détiennent notamment le portefeuille des finances. Ils obtiennent un nouveau prêt occidental garanti par les biens d'ISMAIL et par ceux de la famille Khédiviale, biens qui seront gérés par des "commissaires" européens.

La mise sous tutelle de l'Egypte déclenche le premier mouvement nationaliste égyptien mené par des officiers avec à leur tête ORABI. Les occidentaux parviennent à faire abdiquer ISMAIL en faveur de son fils TAWFICK qui pourrait par son intégrité être un facteur d'apaisement. Bénéficiant du mécontentement général des fonctionnaires, qui ne sont plus payés régulièrement depuis 16 mois, le parti national d'ORABI exige le départ des officiers turcs et du ministre de la guerre. TAWFICK renvoie les ministres européens et nomme ORABI ministre de la guerre. La stratégie européenne de recouvrement de la dette est remise en cause. Une démonstration navale est organisée devant Alexandrie où la tension monte. Une centaine d'européens sont massacrés. A Paris, le gouvernement républicain décide de ne pas s'associer au débarquement des troupes britanniques. (BREHIER-1900).

Phase n° 8 - 1882-1905 - Première partie de la période coloniale

L'Egypte, sous domination militaire britannique reste une province

ottomane, mais les institutions créées en 1876 et 1879 gèrent le pays. La caisse de la dette prend le contrôle du chemin de fer, du télégraphe, du port d'Alexandrie, des terres du khédivé et de la famille khédiviale (Daïra Saniah et administration des domaines de l'Etat).

L'administration britannique a une politique bien précise: extension de la surface cultivée, utilisation des fonds de la caisse de la dette pour financer des équipements britanniques, opposition à toute tentative d'établissement d'industries concurrentes des industries britanniques.

A cette fin, est mis en place le service des irrigations chargé de la gestion des réseaux. Une réglementation est adoptée fixant les tours d'eau dans les canaux, tandis qu'à la faveur de la suppression de la corvée, il est établi une répartition des travaux d'entretiens entre l'Etat et les collectivités locales (BAROIS - 1887).

L'ensemble du Delta est converti à l'irrigation pérenne. En 1892, un nouveau cadastre est bâti sur le modèle européen : plan de situation des parcelles, surface et taxation définitive ; il autorise un des changements majeurs de ce siècle : l'adoption du droit de propriété privée de la terre incluant la possibilité d'achat et de vente, qui met un point final à l'évolution du droit foncier et aux processus de monétarisation et d'individualisation des familles. (GALY - 1889).

Les efforts entrepris pour développer le réseau d'irrigation entraînent une forte croissance de la production cotonnière qui passe de 3 à 6 millions de Kantars (1) entre 1880-1885 à 1895-1900: cela représente 90 % des exportations (Fig. 3) (AL SARKY - 1964).

L'effort de modernisation du réseau est poursuivi par l'édification du premier barrage-réservoir sur le Nil à Assouan (1898-1902) ; il retient 2,3 milliards de m³ de la crue pour les relâcher en période d'étiage et poursuivre ainsi l'extension des superficies consacrées à la culture d'exportation (2) (HURST-1954). Ce développement, polarisé sur une matière première brute, bénéficie bien sûr aux industriels britanniques, aux créanciers de la dette (la ponction durera plus de 30 ans), mais aussi aux grands propriétaires fonciers vivant de la rente de leur domaine exploité en régie directe ou par l'intermédiaire de métayers au cinquième. (BAROIS - 1887).

(1) 1 Kantar = 45 kg de fibres.

(2) Des barrages d'élévation du plan d'eau sont construits à Assiout et à Zefta. Ils permettent la stabilisation et l'assurance des débits dans les canaux principaux.

Phase n° 9 - 1905-1919 - Crise agraire, crise économique et renouveau du mouvement nationaliste.

Au début du siècle, les rendements du coton s'effondrent passant de 6 à moins de 4 kantars en moyenne (voir fig. 4). Les observations des agronomes et des administrateurs européens de la Daïra Sanieh et de l'administration des domaines de l'Etat sont précises : remontée de la nappe phréatique, salinisation des terres, multiplication des maladies parasitaires, manque de fertilisation. (AUDEBEAU - 1913). Les phénomènes sont accentués sur les terres les plus anciennement converties à l'irrigation pérenne. Les terres des paysans sont également touchées, et les cultures vivrières subissent un contrecoup. L'Administration égypto-britannique réagit par de grandes séries de mesures (Memento Agricole Egyptien - 1920) :

- La mise en place d'un réseau de drainage à ciel ouvert constitué d'énormes fossés collecteurs.
- La réglementation des cultures, avec les décrets de protection du coton, impliquant la réquisition des enfants pour lutter contre la pullulation des vers, et avec l'interdiction de cultiver des fourrages en été, puisqu'il est établi que les parasites s'y développent également et réinfectent les parcelles cotonnières.

Ces mesures n'ont évidemment pas d'effet immédiat et la situation des paysans s'aggrave d'une année sur l'autre. L'endettement, l'impossibilité de payer l'impôt entraînent des expropriations de plus en plus nombreuses, laissant des familles sans ressource, puisqu'il est difficile de trouver du travail chez les grands propriétaires qui subissent aussi la crise technique. Devant la menace sociale, le gouvernement décide en 1913 d'interdire les expropriations des propriétaires de moins de 5 feddans (cela concerne la terre mais aussi les bâtiments, le matériel et les animaux) (Loi Kithchener - 1913).

Quant aux problèmes de fertilisation, ils sont d'abord partiellement corrigés par l'épandage de résidus d'anciens sites habités, mais l'innovation vient de la Société Sultuanienne d'Agriculture (1) qui introduit en Egypte les nitrates du Chili et suscite les premières expériences de recherche agromomique (Memento Agricole Egyptien - 1920).

(1) Société rassemblant des grands propriétaires inquiets des mauvais résultats de leur domaine.

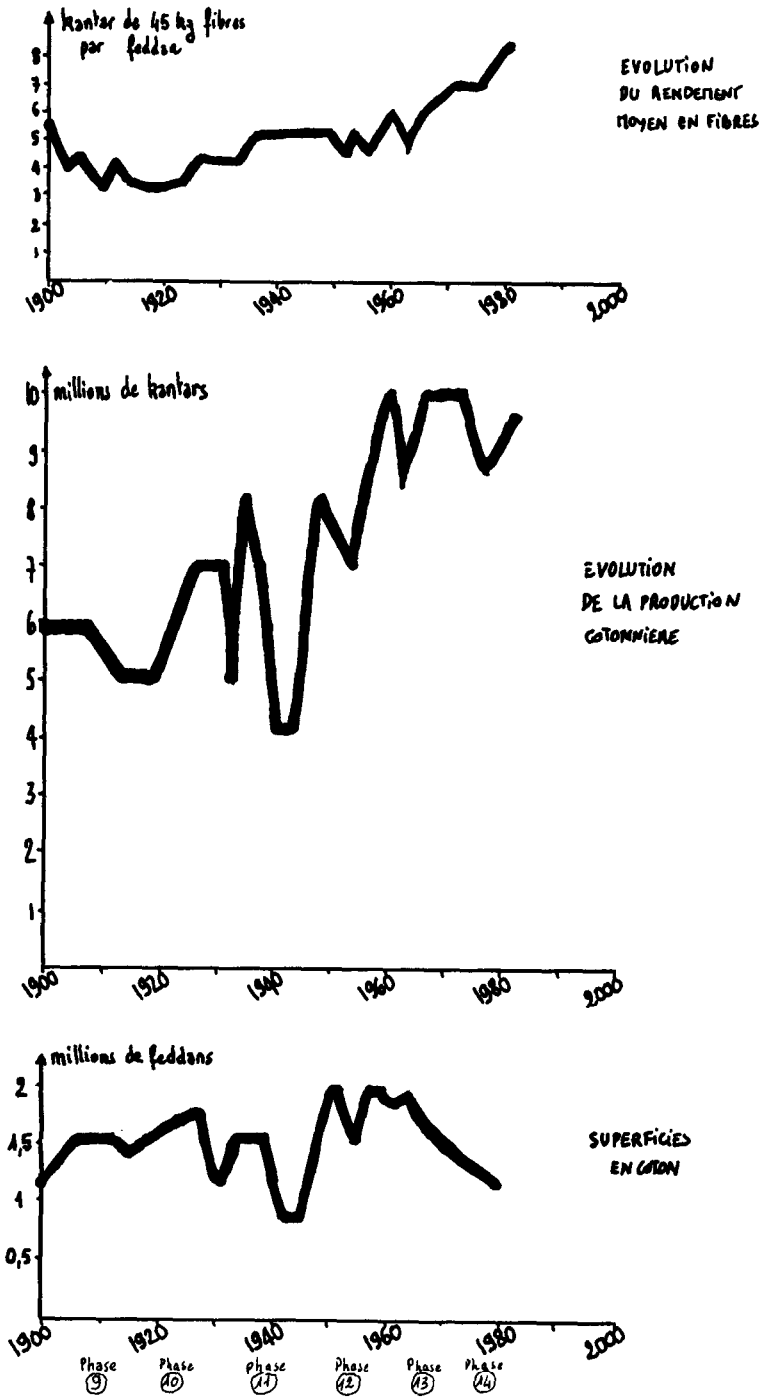


Fig. 4 : Le coton au XXe siècle
(grandes tendances)

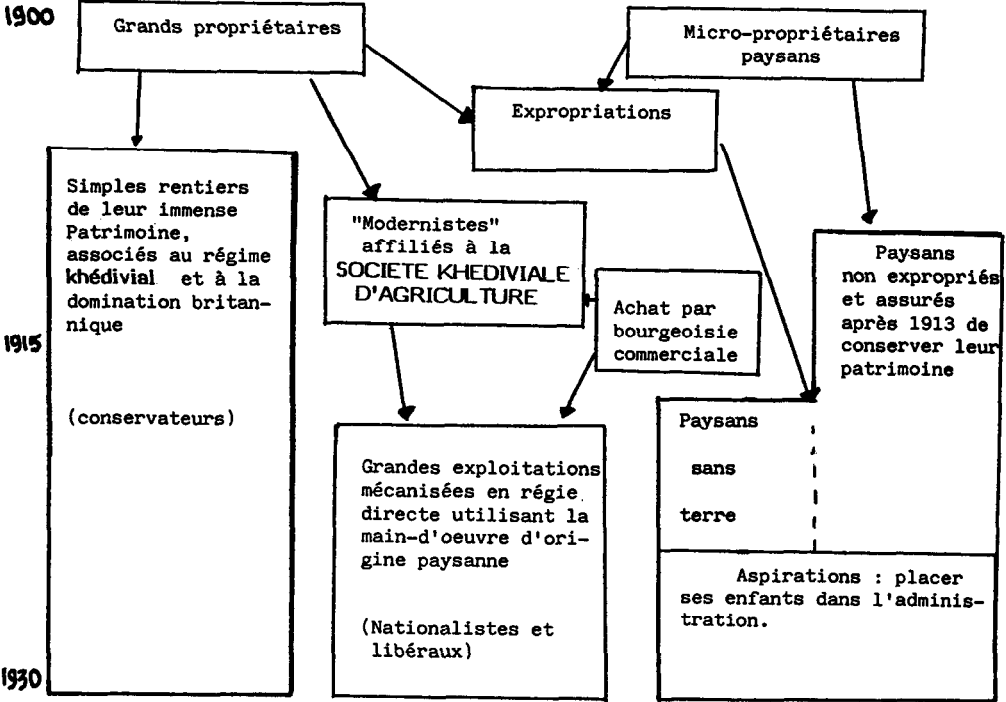


FIG. 5. : Attitudes et évolution des groupes sociaux ruraux durant la crise agraire du début du XXe Siècle.

Certains grands propriétaires vont aller plus loin que la société Sultuanienne d'agriculture, qui n'est à leurs yeux qu'un syndicat-boutique. Ils organisent le premier mouvement coopératif dont l'objectif n'est pas seulement d'importer et de distribuer des engrais, mais aussi de commercialiser leur production en dehors des circuits contrôlés par les britanniques. Ils cherchent à s'allier avec des paysans propriétaires. Le gouvernement profite de la première guerre mondiale pour dissoudre ce mouvement qui allait à l'encontre des intérêts immédiats de Londres. (W.A. BAHR. - 1972).

La chute de l'empire Ottoman dès les premiers mois de la guerre laisse le champ libre au gouvernement anglais qui met l'Egypte sous protectorat, au moment où la dette de l'ancien régime d'Ismaïl est enfin résorbée. Mais les effets de la guerre sont très nets : les rendements baissent à nouveau à moins de 4 kantars/feddan, la production descend aux alentours de 5 millions de kantars, des stocks non vendus apparaissent à la fin de la guerre (fig. 4) (AL SARKY - 1964). C'est dans ce marasme économique qu'à nouveau les nationalistes qui n'avaient pu s'exprimer pour raison de guerre, contestent vivement le fait accompli du protectorat. Rassemblés dans le parti Wafd de SAAD SAGHDOUL, ils suscitent les événements de 1919 (manifestations du Caire) et amènent finalement les britanniques à une négociation sur le statut de l'Egypte. Le Wafd va devenir le parti de gouvernement de l'entre-deux-guerres dans le cadre du régime khedival. (EL KOSHERI MAHFOUZ-1972).

Phase n° 10 - 1919-1930 - Phase d'expansion économique, émergence d'une bourgeoisie foncière entreprenante et nationaliste.

La reprise des activités, les effets des aménagements de drainage, l'approvisionnement en engrais et les mesures de protection du coton expliquent le redressement du rendement moyen.

La surélévation du barrage d'Assouan, dont la capacité de stockage est portée à 5 milliards de mètres cubes, et les cours mondiaux du coton ont joué sur la croissance des superficies avec un point culminant de 2 millions de feddans en 1929. La production totale passe de 4 millions de kântars en 1920-1921 à plus de 8 entre 1927 et 1929.

C'est durant cette période qu'au sein du monde rural se dégage un nouveau groupe de producteurs. En effet, la formation sociale agraire égyptienne a évolué depuis le début du siècle, comme l'indique la figure 5.

Les nouvelles propriétés, les ezbas sont des domaines souvent moins considérables que ceux des piliers du régime khédivial. Elles sont bien particulières dans le paysage. Situés à l'écart des villages, les bâtiments d'exploitation et de logements des ouvriers agricoles forment des hameaux isolés au centre des terres du propriétaire. Ces véritables entrepreneurs, qui investissent dans l'agriculture, vont chercher à reconstruire le mouvement coopératif et bancaire (Crédit Agricole) tandis qu'ils sont attentifs aux résultats de l'institut de recherche sur le coton de Giza créé en 1919.

Phase n° 11 - 1930-1952 - *La crise économique mondiale et les conflits d'intérêts exacerbés mais freinés par la 2e guerre mondiale.*

C'est le choc brutal, instantané : l'effondrement des cours, l'absence de débouchés. En deux ans, la superficie cotonnière chute de 2 millions à près d'1 million de feddans. La production retombe au niveau des années noires de la première guerre mondiale : à peine 5 millions de kantars. Et tout aussi brusquement les stocks grimpent à 4 millions de kantars. Il n'y a pas d'acheteurs. Mais cette situation déclenche la naissance de l'industrie textile égyptienne. Pour la première fois, de manière significative et organisée, une frange de la bourgeoisie égyptienne investit à travers un groupe bancaire, le groupe MISR, symbole du nouveau comportement économique : le capitalisme industriel. (EL KOSHERI MAMFOUZ - 1972).

Bien sûr, cela reste marginal par rapport aux "traditionnelles" rentes foncières, immobilières et aux activités lucratives du commerce d'import-export. C'est pourtant dans ce milieu et dans celui des entrepreneurs agricoles qui lui sont très proches, que s'affirme de plus en plus la volonté d'en finir avec le régime pro-britannique. Le Wafd, devenu parti de gouvernement est le lieu où s'affrontent les grands propriétaires et cette nouvelle vague. Les britanniques concèdent en 1936 un nouveau statut d'indépendance formelle, mais sans remettre en cause l'occupation militaire ni la structure du pouvoir. La montée du nazisme en Europe va même séduire certains nationalistes égyptiens non pas tant par l'idéologie raciste et simpliste mais bien parce que l'occupant britannique empêche toute évolution de la société égyptienne. Les idées nationalistes se développent dans l'ensemble du corps social. L'issue que trouve un groupe d'officiers est finalement presque naturelle. Le Wafd s'était révélé incapable de dépasser ces conflits internes pour réformer la vie sociale et économique. Seule l'armée pouvait véritablement mettre un terme à une situation de blocage. Mais ces officiers libres commandés

par NASSER ont une origine sociale très différente des nationalistes du Wafd. Ils viennent des campagnes, où leurs pères étaient de petits fonctionnaires, instituteurs, artisans, paysans. Ils leur devaient leur carrière militaire car c'était la seule voie possible pour réussir, pour ne pas dépendre d'une hiérarchie administrative pesante. (M. HUSSEIN - 1975).

1952-1975 - LE DEVELOPPEMENT AGRICOLE COTONNIER ET RIZICOLE AU SERVICE D'UN ETAT QUI CHERCHE A S'INDUSTRIALISER.

Phase n° 12 1952-1960 - Elimination de la grande propriété foncière mais échec de la voie "libérale".

Chaque fonctionnaire agricole qui présente actuellement son administration à un visiteur étranger commence toujours par rappeler le premier acte du régime nassérien : la réforme agraire décidée dans le mois qui a suivi la prise du pouvoir. Cette première loi de 1952 (il y en aura deux autres par la suite, 1961 et 1969) limite en effet la propriété foncière à un maximum de 200 feddans, et règlemente le fermage.

L'application de la loi va toucher surtout les grands propriétaires liés au régime précédent, mais certains arriveront à conserver des terres par des prête-noms (S. RADWAN - 1977).

En fait la mesure vise principalement à abattre le pouvoir politique des anciens notables de FAROUK. Seulement quelques 6 à 7 % des terres sont expropriées. Cependant l'usage qui en est fait est important pour comprendre la suite des événements. Les terres des grands domaines sont redistribuées par lot de 5 feddans aux anciens métayers et ouvriers, mais dans le cadre de la "coopérative de réforme agraire". Celle-ci encadre ces nouveaux micropropriétaires endettés par le rachat du foncier sur 30 ans. La coopérative fixe les assolements par blocs de culture, conformément aux besoins du Plan (1) (T. RUF, C. SURDON - 1979).

Le régime pense que les indemnités laissées aux propriétaires leur permettront de réinvestir leurs capitaux dans le développement industriel. Mais cela ne se produit pas. Les anciens rentiers de la terre préfèrent la pierre et la spéculation immobilière ou commerciale. Face aux difficultés économiques et aux perspectives démographiques, le gouvernement projette

(1) Notons au passage que ces mesures ressemblent fort à celles que MOHAMMED ALI avaient prises après l'assassinat des Mamelouks : redistribution de terres à des familles restreintes encadrées par l'Etat.

alors de "moderniser" l'agriculture, en relançant les études sur l'aménagement du Nil : comment réussir à contrôler tout au long de l'année le débit du Nil et assurer à la parcelle une totale maîtrise de l'eau. Il y avait deux alternatives : - Etablir une série de barrages régulateurs sur le Nil blanc et le Nil bleu, ou établir un immense barrage-réservoir sur le territoire égyptien. Cette solution est préférée pour des raisons stratégiques et politiques, puisque l'Egypte pourrait alors contrôler directement les débits (BENEDICK - 1979).

L'entreprise est considérable et nécessite un appui technique et financier international. Les Etats-Unis, qui avaient soutenu et peut-être favorisé la chute de l'ancien régime, sont contactés. Mais le régime nasserien, qui n'est pas favorable au libéralisme économique et qui entretient des relations suivies avec le mouvement des pays non alignés, devient suspect aux yeux d'une Amérique maccarthiste en pleine guerre froide. D'autres éléments entrent en jeu, l'attitude hostile envers Israël et la crainte de voir relancer la production cotonnière qui pourrait mettre en difficulté les intérêts américains dans ce domaine. La Banque Mondiale refuse son financement. La réaction de Nasser est quasi-immédiate. C'est la nationalisation du Canal de Suez, symbole même de la colonisation et de la soumission de l'Egypte aux intérêts occidentaux. L'impact est extraordinaire sur le plan intérieur et sur l'ensemble du tiers-monde. La réaction des anciennes tutelles de l'Egypte, la France et la Grande-Bretagne est bien connue ; on l'a qualifiée de dernier épisode de la politique de la canonnière, que les Etats-Unis et l'URSS s'empressent de contrer. Le régime nasserien sort renforcé de l'épreuve et gardera longtemps l'image de celui qui réussit à faire plier l'impérialisme. (LACOUTURE - 1962). L'Union Soviétique devient alors le partenaire privilégié d'un pays dirigé par une petite bourgeoisie de fonction dont l'idéologie n'est pas encore fixée.

Phase n° 13 - 1960-1975 - Le socialisme arabe ou comment l'Etat adopte un modèle de développement d'inspiration soviétique : transfert de l'agriculture vers l'industrie lourde ... et l'armement.

Les travaux du haut barrage d'Assouan commencent en 1960. En 1964, se produit la dernière crue du Nil sur le territoire égyptien. Six ans plus tard la station hydro-électrique est achevée. C'est le "fer de lance"

de la politique économique qui permet le développement d'industries consommatrices d'énergie (aluminium, sidérurgie, industrie des engrais ...). Le régime fabrique l'idéologie dite du socialisme arabe dans la charte de 1962. Il s'appuie sur l'appareil d'Etat et l'armée. Fonctionnaires et militaires sont de plus en plus nombreux grâce aux efforts de formation. Ainsi tous les universitaires sont assurés d'obtenir un poste administratif après leur diplôme. Des milliers d'ingénieurs agricoles vont entrer dans les multiples services du Ministère de l'Agriculture, de la bonification des terres, de la Réforme Agraire.

En effet, la deuxième loi de réforme agraire limite désormais la propriété à 100 feddans maximum. 5 % des terres sont alors expropriées et redistribuées dans le cadre des coopératives de réforme agraire. Mais le principe de l'encadrement coopératif d'Etat est étendu à l'ensemble du territoire, avec corollairement une tentative de "rationaliser" les assolements en préconisant des blocs de culture homogènes quelque soit leur situation foncière. (Entretien avec Saïd NAGUIB sous-secrétaire d'Etat aux coopératives, observations à Al Minya, Daqahliya ... T. RUF - 1983).

Les coopératives sont également chargées de la distribution des intrants en avance aux cultures, remboursables sur la livraison obligatoire des récoltes de coton, de blé et de riz. Le Ministère de l'Agriculture définit le plan annuel et transmet à chaque gouvernorat les objectifs à atteindre. L'administration agricole répartit les objectifs de production dans les districts et les villages. Selon les productions ou le type d'intrants, les prix aux producteurs sont fixés par le Ministère des finances (coton) ou le Ministère des approvisionnements. L'intervention des coopératives comporte aussi un volet machinisme agricole et des actions sociales diverses.

La maîtrise totale de la crue permet la généralisation de la double culture annuelle dans le cadre de rotation biennale ou triennale selon les coopératives (le coton une année sur deux ou trois). Elle offre aussi la possibilité de créer de nouveaux espaces agricoles. Une nouvelle province est née, celle de la "libération" à l'ouest du Delta ; c'est le symbole du renouveau égyptien pour le régime nasserien qui investit massivement dans l'aménagement hydro-agricole lourd, sur le modèle et avec les conseils soviétiques. Quelques centaines de milliers de feddans sont bonifiés et exploités avec peu de succès par de grandes fermes d'Etat. Ces terres resteront toujours peu productives (GUMUCHIAN - 1975). L'année 1967 est une date-clef dans cette phase historique. C'est l'échec militaire et politique de l'Egypte face

à Israël, malgré l'investissement considérable que l'Etat réalisait chaque année dans l'armée. Mais plus grave encore est l'échec économique : fermeture du Canal de Suez et stagnation du développement agricole : les fermes d'Etat ne produisent pas ce qu'on attendait d'elles, et la double culture annuelle dans les terres paysannes encadrées par l'administration ne se traduit pas par une forte croissance de la production commercialisée dans les filières étatiques. En fait, c'est l'élevage que les paysans développent (T. RUF-1985). Désormais l'Egypte doit s'adresser à l'extérieur pour assurer une partie de l'alimentation de sa population. Les importations de céréales et d'autres produits de base vont dès lors peser de plus en plus lourd dans la balance commerciale d'un Etat qui n'est encore qu'un exportateur de coton. (de SAINTE MARIE - 1982).

1975 A NOS JOURS

Phase n° 14 - 1975 à nos jours - *Le néo-libéralisme sadatien ou l'art de faire coexister l'immense Secteur Public avec son armée de fonctionnaires et le secteur privé, grâce au boom pétrolier et à l'appui des USA.*

L'arrivée de SADATE au pouvoir, après la mort de NASSER en 1970, se traduit par un brutal changement d'alliance : l'URSS est "renvoyée". Afin de sortir l'Egypte du marasme politique, une épuration écarte les nasse-riens, et pour légitimer son pouvoir et débloquer la situation militaire et supprimer les tensions sociales, le nouveau président déclenche la guerre du Kippour (1973). S'appuyant dès lors sur les Etats-Unis, il décide de libéraliser le pays : libre circulation des personnes et des biens dans la limite des "réglementations" et ouverture économique aux capitaux étrangers (G. SHOUKRI - 1979).

Les flux d'argent et de personnes vont se développer. La migration vers les pays du golfe persique est d'une ampleur considérable. Les estimations varient entre 1,5 et 2 millions de personnes en 1981 . Toutes les catégories socio-professionnelles sont touchées, des paysans sans terre aux ingénieurs ou professeurs d'université, tous à la recherche de salaires substantiellement plus élevés (souvent 10 fois plus) qu'en Egypte. A la campagne, on trouve beaucoup de familles qui ont un migrant, qui va, semble-t-il, investir ses économies dans la terre, la maison, l'élevage, la mécanisation agricole, la

la télévision, etc. Sur le plan national, les devises des migrants arrivent juste après celles du pétrole et avant celles du canal de Suez réouvert. (Bulletin du Poste d'Expansion Economique du Caire - 1982).

La mutation économique du pays, devenu exportateur de pétrole, exportateur de main-d'oeuvre, bénéficiant d'une rente sur le transit du marché mondial à Suez et sur le tourisme en pleine expansion réduit les exportations agricoles au cinquième rang de ses ressources, et le coton n'y représente plus que deux tiers de leur valeur. Durant cette période, les Etats-Unis vont soutenir par voie bilatérale ou par l'intermédiaire des bailleurs de fonds internationaux des projets de développement, comme le programme de drainage souterrain du Delta, ou la reprise de la bonification des terres désertiques, sous forme privée (1).

Cependant, dans les anciennes terres, les terres noires alluviales, l'Etat poursuit l'encadrement de la paysannerie et maintient l'exigence de la culture cotonnière. La légère diminution constatée chaque année de quelques dizaines de milliers de feddans correspond soit à des substitutions (le soja obligatoire remplace le coton), soit aux extensions urbaines qui amènent l'élargissement des ceintures maraîchères, soit encore aux exemptions qu'obtiennent des grands propriétaires pour diversifier leurs productions et échapper aux contraintes d'assolement (Enquêtes de l'observatoire agricole du CEDUST - 1981-1982).

Le système coopératif est remis en cause, du fait de l'endettement chronique d'une partie des paysans depuis la période nasserienne. Maintenu pour perpétuer l'encadrement, la fonction crédit lui échappe : la banque de Crédit Agricole va désormais traiter directement avec les paysans en installant des agences locales. Le système des quotas d'intrants et de remboursement sur récolte du coton perdure et lui permet, en cas de non remboursement, de ne plus autoriser la coopérative à fournir les intrants (T.RUF, de SAINTE MARIE - 1981).

Ainsi deux grands secteurs agricoles coexistent à la campagne :

- **l'agriculture libérale des entrepreneurs** héritiers des ezbas du début du XX e Siècle, qui essayent de mécaniser l'ensemble des opérations agricoles, et vont tenter de résoudre d'ici la fin du XXe Siècle la mécanisation des récoltes.
- **l'agriculture paysanne encadrée** dont les micro-structures de production

(1) Un bilan de ces différents projets reste à faire.

se divise à chaque génération, et dont le mouvement d'intensification s'est construit autour et grâce à l'élevage (associé à l'origine sur le plan de la traction, aujourd'hui sur le plan de la fertilisation), et malgré les freins de la politique cotonnière.

Quelques semaines après la mort du président SADATE, la presse égyptienne se faisait l'écho des débats très vifs entre partisans d'un "déblocage" et ceux qui voulaient persister dans le modèle cotonnier. Une remise en cause des projets de bonification des terres désertiques était même affichée par le nouveau Ministre de l'Agriculture. (WALY - 1982). Trois ans plus tard, ces débats n'ont toujours pas abouti à des changements radicaux de politique agricole. Il est vrai que le poids des administrations de l'agriculture, de l'encadrement, de l'approvisionnement, de l'importation et de la distribution des céréales, et de la filière cotonnière, est considérable : des centaines de milliers de fonctionnaires vivent du système, et présentent pour le Pouvoir, une de ses bases sociales incontournables.

Le haut barrage d'Assouan tant décrié, en Occident, périodiquement considéré comme une "plaie", est pourtant un instrument utile. Il a mis un terme à un aménagement extrêmement artificialisé de la vallée du Nil; pendant cinq millénaires, le fleuve avait sa crue plus ou moins bien domptée. Depuis 1830, par surcreusement de canaux, par érection de barrages d'élévation du plan d'eau, puis par construction et sur-élévation du premier barrage d'Assouan, on avait préparé le terrain pour une agriculture intensive, mais seule la maîtrise complète du fleuve pouvait éliminer les risques de crues catastrophiques et assurer la régularité des débits. Si les effets secondaires du haut barrage d'Assouan sont néfastes, en particulier le relèvement de la nappe phréatique, c'est parce que l'aménagement complet prévu n'a pas été réalisé. Comme au début du XXe Siècle, on maîtrise l'apport d'eau, mais on retarde les interventions pour éliminer l'excès d'eau. Le processus d'aménagement du drainage est en cours. Quant au limon du Nil, réputé fertile, l'histoire agraire égyptienne, et les observations des agronomes font douter de cette réputation. La transformation essentielle de l'écosystème cultivé, associe maîtrise de l'eau et maîtrise de la fertilisation animale, fonction essentielle dans la relation agriculture-élevage en Egypte. (T.RUF - 1985).

Enfin la très forte dépendance alimentaire du pays résulte, selon nous, d'une politique agricole décourageant la production céréalière locale et des contraintes imposées par la culture cotonnière, ce qui a amené les paysans à privilégier la production fourragère du trèfle d'Alexandrie et

celle de la paille de blé, seul aliment disponible pendant tout l'été.

Avec ces deux siècles d'artificialisation de l'écosystème cultivé, dont le moteur a été l'intégration de l'Égypte au marché mondial par la spécialisation cotonnière, la société égyptienne, dont la démographie est toujours allée plus vite que la croissance de la production agricole, continue sa course en avant, accentuant sa dépendance alimentaire, et ses disparités sociales ; l'équilibre social et économique repose sur le maintien de flux : approvisionnement en céréales sur le marché mondial, redistribution des rentes du pétrole, du canal de Suez et du tourisme ; migration et retour d'argent. Le maintien d'une politique agricole cotonnière et dirigiste prépare mal aux moments inéluctables où ces flux se déstabiliseront, probablement d'ici l'an 2000, au moins durant le XXI e Siècle.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

ATTIA (M.), 1977, *"L'Égypte, ressources et population, vue à travers les rapports de production au cours de la première moitié du XIX e Siècle"*. Montpellier, Fac. de Droit et de Sciences Economiques, Mémoire de DESS, 200 pp. environ.

AUDEBEAU (Ch.), 1909, *"Expériences relatives à l'influence de la nappe souterraine dans les cultures de coton"*. Rapport présenté à la Commission des Domaines, Le Caire. Publication des Domaines de l'Etat Egyptien. 111 p.

AUDEBEAU (Ch.), 1911, *"Expériences et observations effectuées en 1910 dans le tetfiche de Santa"*. Rapport présenté à la Commission des Domaines, Le Caire, Publications des Domaines de l'Etat Egyptien. 54 p.+ cartes, schémas, tableaux.

AUDEBEAU (Ch.), 1913, *"Observations faites en 1912 dans le centre du Delta"* (récolte cotonnière du tetfiche de Santa). Rapport présenté à la Commission des Domaines, Le Caire, Publications des Domaines de l'Etat Egyptien. 37 p. + planches.

AYROUT (H.), 1952, *"Fellahs d'Égypte"*, Cairo, Sphinx, 210 p.

BAROIS (J.), 1887, *"L'irrigation en Égypte"*, Paris. 150 p. environ.

- BAHR (W.A.), 1974, "*Agricultural cooperation in the Arab Republic of Egypt*". Service de Planification du Ministère de l'Agriculture. Le Caire. 114 p.
- BENEDICK (R.E.), 1979, "*The High Dam and the transformation of the Nile*". In : *Middle East Journal*. n° 2 - 1979 - pp. 114-144.
- BESANCON (J.), 1957, "*L'Homme et le Nil*". Paris. NRF Gallimard, 390 p.
- BERQUE (J.), 1961, "*Histoire sociale d'un village égyptien au XXe Siècle*". Cambridge, 100 p.
- BREHIER (L.), 1900, "*L'Égypte de 1798 à 1900*". Paris, Combet and Cie. 333 p.
- CATTAOUI (J.), 1931, "*Coup d'oeil sur la chronologie de la nation égyptienne*". Paris, Plon - 450 p.
- CHARLES-ROUX (F.), 1936, "*Histoire de la Nation Égyptienne, tome VI, l'Égypte de 1801 à 1882*", Paris, 400 p env.
- DOUIN (G.), 1936, "*Histoire du règne du Khédive Ismaïl*" Le Caire. 200 p environ.
- GALI (K.), 1889, "*Essai sur l'agriculture de l'Égypte*". Thèse de l'Institut Agric. de Beauvais, Paris, Henri Jouve. 355 p.
- GREGOIRE (M.), 1862, "*De la culture du coton en Égypte, Historique, Etat actuel, avenir*". In "*Mémoires de l'Institut Égyptien*", Tome I, pp.437-486
- GUMUCHIAN (H.), 1975, "*La RAE à la conquête de ses déserts*" In : *Revue de géographie alpine* 63 (2), 1975, pp.225-252.
- HURST (H.E.), 1954, "*Le Nil, Description générale du fleuve, utilisation de ses eaux*". Paris, Payot, 302 p.
- HUSSEIN (M.), 1975, "*L'Égypte, lutte des classes et libération nationale*" Paris, Maspero, 2 t (180 et 150 p).

al JABARTI (A.R.), 1801, *"Journal d'un notable du Caire durant l'expédition française 1798-1801"*. Paris, Albin Michel, 1979. (réédition). 427 p.

al KOSHERI (M.), 1972, *"Socialisme et pouvoir en Egypte"*. Paris, Pichon et Durand Auzias. 287 p.

LACOUTURE (J.) et (S.), 1962, *"L'Egypte en mouvement"*, Paris, 200 p. env.

OBSERVATOIRE AGRICOLE DU CEDUST - 1982,

- Etudes réalisées :
- Collectif *"Politique agricole du CEDUST"* 40 p.
 - ABDALLAH (Y.), DU PUY (J.), - Agriculture : *Vers une politique de déblocage des freins de l'Agriculture égyptienne* 21 p.
 - HARDY (I.), GRAINDORGE (M.), *"Etude des systèmes de production paysans dans un village égyptien du Delta"*. Mémoire DAA INAPG. Développement agricole. Paris. 200 P.
 - RAMAH (A.M.), *"Les problèmes fourragers en Egypte"* 90 p.
 - RUF (T.), de SAINTE MARIE (Ch.), DU PUY (J.) *"Bilan de l'observatoire agricole du CEDUST du Caire"*. 1981-1982. 19 p.
 - De SAINTE MARIE (Ch.) *"La politique Agricole Egyptienne. 1971-1891. Le divorce Agricole-Alimentation"*. 84 p.

Ces documents son consultables soit au Caire, Mission de Recherche et de Coopération , 22, rue El Fawakeh, Mchendissin ; soit en contactant T. RUF.

RADWAN (S.), 1977 *"Agrarian reform and rural powerty. Egypt. 1952-1975"*. Bureau International du Travail, Genève. 90 p.

REYNIER (R.) 1827, *"Campagne d'Egypte"*. In : *Mémoires du Général REYNIER* 2 ème partie. Paris.

RIVLIN (H.), 1961, *"The agricultural policy of Mohammed Ali in Egypt"*. Cambridge. 500 p. environ.

RUF (T.), SURDON (C.), 1979, *"Contribution à l'étude du système agraire de l'Egypte indépendante. Le développement agricole égyptien depuis la fin du XVIII^e Siècle"*. INAPG, Chaire Agriculture Comparée dev. Agric. D.A.A., 160 p. + annexes.

RUF (T.), 1980, *"L'agriculture égyptienne, Essai d'analyse du développement depuis la fin du XVIII^e Siècle"*. IEDES Paris I, D.E.A. Développement Agricole, 180 p. + annexes.

RUF (T.), De SAINTE MARIE (Ch.), 1981, *"L'administration des coopératives à Mansoura"*. Le Caire. CEDUST, Observatoire Agricole - 30 p.

RUF (T.), DU PUY (J.), De SAINTE MARIE (Ch.), 1982, *"Le gouvernorat de Kafr et Cheikh"* Le Caire, CEDUST, Observatoire agricole, 69 p + annexes

RUF (T.), 1983, *"Identification des exploitations égyptiennes et de leur évolution depuis la fin du XVIII^e Siècle à nos jours. Etude de cas dans le Centre du Delta et en moyenne Egypte"*. Thèse III è cycle IEDES Paris I. 390 p.

RUF (T.), 1984, *"La coexistence de systèmes de production différents dans le Centre du Delta du Nil. Intérêt de l'approche historique pour le diagnostic régional et l'action de Développement"*. In : Les Cahiers de la Recherche-Développement n° 3/4 Janvier-Avril 1984, pp. 30-41.

RUF (T.), 1985, *"L'intégration de l'Elevage bovin dans les petites exploitations du Delta du Nil. Approche historique des fonctions du cheptel bovin: traction, fertilisation, épargne"*. Communication au séminaire du DSA/CIRAD "Relations Agriculture-Elevage". Montpellier, Septembre 1985. 18 p.

SABRY (M.), 1849, *"L'Empire égyptien sous Mohammed Ali et la question d'Orient"*, 600 p.

AL SARKI (M.) 1964, *"La monoculture du coton en Egypte et le développement économique"*. Genève, Droz, Travaux de Droit et d'Economie, de Sociologie et de Sciences Politiques. 193 p. + tableaux.

SHOUKRY (G.), 1979, *"Egypte, contre-révolution"*. Paris. 400 p. environ.

Société Sultanienne d'Agriculture. *"Memento Agricole Egyptien, 1920"*
Le Caire Imprimerie de l'IFAO, 300 p.

VOLNEY (C.F.), 1787, *"Voyage en Syrie et en Egypte pendant les années 1783-85"*, Paris, 300 p. environ.

WALY (Y.), 1982, *"Grandes lignes de la politique agricole"*. In :
"Al Ahrām". 10/1/82, cité dans *"Politique agricole du CEDUST"*.
(voir observatoire du CEDUST).

A N N E X E

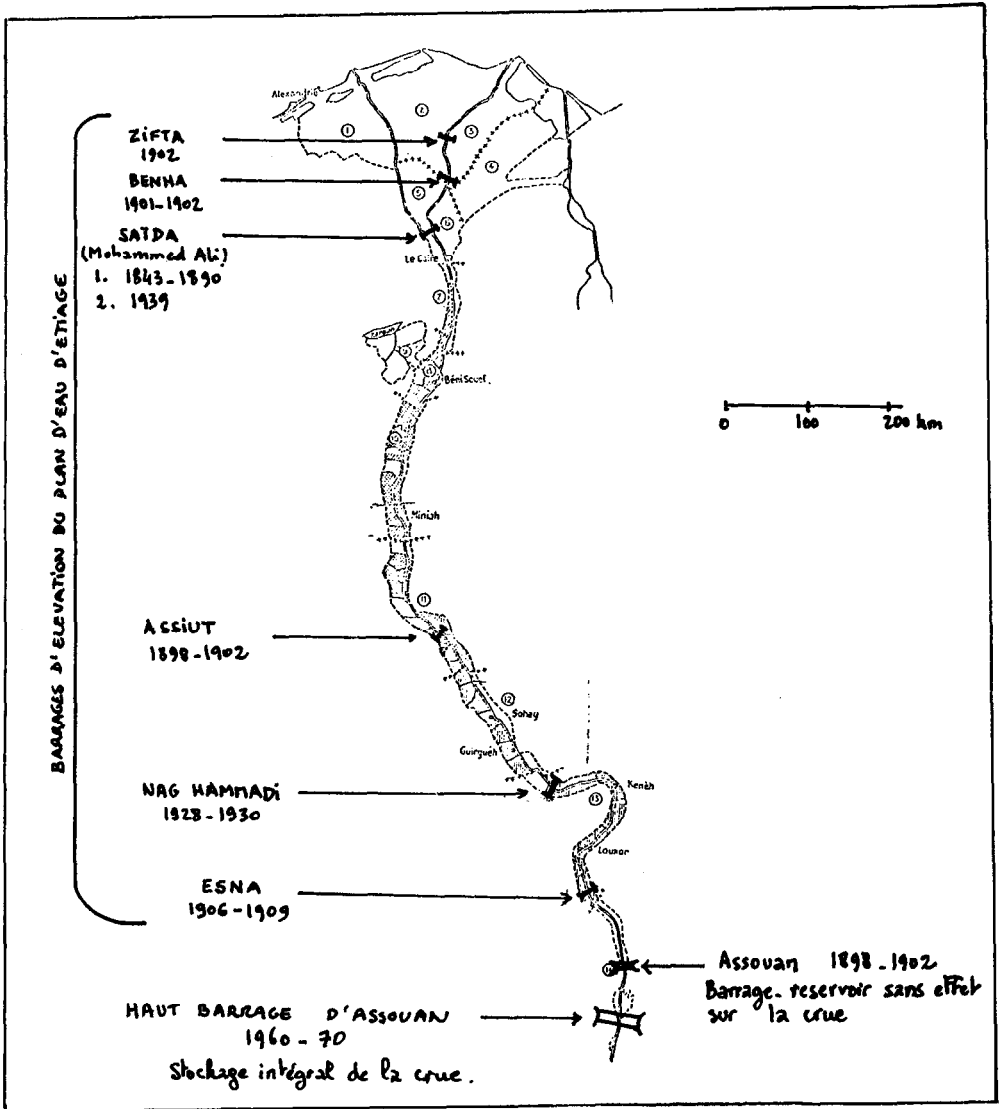
**TABLEAU DE L'EVOLUTION GENERALE DE L'AGRICULTURE
PAYSANNE EGYPTIENNE DE LA FIN DU XVIII^e SIECLE A NOS**

JOURS

RUF (1984)

*Extrait des Cahiers de la Recherche Développement
n° 3-4- Janvier-Avril 1984 p. 41.*

PRINCIPAUX BARRAGES CONSTRUITS SUR LE NIL EN EGYPTE



Fond de carte : J. Besançon - L'homme et le Nil (1957)

	Avant 1820 Céréaliculture de décrue	De 1820 à 1840	1840 - 1880	1880 - 1905
IRRIGATION	Répartition de la crue dans des grands bassins	Surcreusement des canaux de répartition de la crue pour avoir de l'eau l'été	id. + barrage d'élévation	Augmentation du débit d'étiage par la construction du premier barrage réservoir d'Assouan
RAPPORTS FONCIERS	Tribut sur communautés paysannes (famille élargie). Redistribution annuelle des terres	Taxe foncière unique pour l'Etat	Système de concessions foncières (villages endettés donnés en usufruit à des hauts fonctionnaires)	Instauration du Droit de Propriété privée.
INTEGRATION AU MARCHÉ	Très faible	Par l'intermédiaire de l'Etat, du coton et du monopole commercial	Libre échange commercial Endettement (taxe foncière)	Développement du marché cotonnier - Usure et endettement
FORCE DE TRAVAIL	Faible densité 3 feddans(*)/UTH	Faible 3 feddans/UTH	2 feddans/UTH	1 à 2 feddans/UTH
SYSTEME DE CULTURE	$\frac{1}{3}$ blé, $\frac{1}{3}$ orge, $\frac{1}{3}$ fèves Maïs et Bersim très faibles	Coton 1 fois tous les 3, 4 ou 5 ans Blé, orge, fèves Extension du maïs	Coton - Rotation biennale - Développement du maïs	id.
OUTILS	Houe et araire	Houe, araire, saqqiah	Houe, araire, saqqiah, vis d'archimède ...	id.
ANIMAUX	1 tête/10 feddans	id.	id.	1 tête/5 feddans
REPRODUCTION DE L'ECO-SYSTEME CULTIVE	Limon du Nil Rétraction des sols argileux assurant un labour naturel. Fumure animale très faible	id.	id. Début utilisation des Sebakh koufri (**)	Dégradation des sols (nappe phréatique et manque de restitution minérale)

(*) 1 feddan = 0,42 hectare - (**) Sebakh koufri = résidus des sites anciens d'habitation pharaonique ou plus récente.

	1905 - 1915	1915 - 1950	1950 - 1970	1970 - 1980
SYSTÈME D'IRRIGATION	Augmentation du débit d'étéage	id.	Régularisation du débit sur toute l'année (Haut barrage d'Assouan)	id.
RAPPORTS FONCIERS	Marginalisation (paysans sans terre)	id.	Redistribution d'une partie des terres	
INTEGRATION AU MARCHÉ	Endettement - expropriations	Expropriations interdites - Maintien des petites exploitations	Intégration des intrants par la livraison obligatoire des récoltes coton-riz à la coopérative	
FORCE DE TRAVAIL	1 feddan/UTH	3 feddan/UTH 4	1 feddan/UTH 2	< 1 feddan/UTH 2
SYSTÈME DE CULTURE	Rotation biennale (coton)	Rotation biennale (ou triennale)	Rotation triennale (ou biennale)	Rotation triennale. Double culture/an
OUTILS	Pas de changement		Motorisation (tractorisation)	Généralisation - Travail du sol tractorisé avec scarificateur (en sec)
ANIMAUX	Epizootie - baisse du nombre d'animaux	Augmentation du chargement animal par l'intermédiaire du Bersim		1 tête/1 feddan
REPRODUCTION DE L'ECOSYSTÈME CULTIVE	Crise des rendements - Nappe phréatique - Problèmes parasites du cotonnier	Réseau de drainage associé aux jachères Augmentation des disponibilités en fumier Augmentation très importante de l'usage des engrais chimiques		Disparition complète des jachères